

« sacrifice de votre Emile, si Dieu le réclame pour le ciel.
« En tout et toujours que la volonté de Dieu soit bénie !
« Vous aviez concentré sur Emile l'affection que vous portiez
« à notre père et à moi, il était votre soutien, votre consola-
« tion, votre espérance. *Fiat !* Oui acceptez cette épreuve
« de la main du bon Dieu. Que sa volonté soit faite ! Coura-
« ge et confiance ! »

Le P. Nempon conservait pourtant encore quelques lueurs d'espoir : « Embrassez Emile pour moi, » ajoutait-il ; et il pleurait déjà comme si son frère était mort. Ce ne fut que le surlendemain, 2 janvier 1888, à Nam-dinh, qu'il reçut la seconde dépêche : « Emile pieusement décédé. » C'en était donc fini !... Emile n'était plus !... Et que devenait sa mère ? Un ami, prévoyant cette angoisse, avait ajouté ces deux mots de consolation : « Mère bien. » — « Est-ce vrai ? demanda-t-il aussitôt. Ne veut-on pas me ménager en me cachant l'état où se trouve ma mère ? Rassurez-moi bien vite. Hélas ! ce serait peut-être plus que je ne pourrais supporter. *Fiat !* » Et lui-même envoie à sa mère une dépêche avec ces deux mots, l'expression de sa foi et de son amour : « Courage ! Prions. »

Le lendemain, le P. Nempon célébra la sainte messe pour son frère bien-aimé ! « Mes larmes n'ont pas cessé de couler » témoigne-t-il lui-même. On prie plus par la douleur de son cœur que par le mouvement de ses lèvres ; aussi j'espère que mes larmes, mêlées au sang précieux de Notre-Seigneur, auront contribué plus que toute autre prière à ouvrir à mon frère Emile l'entrée du Paradis. » Son émotion le domina au point qu'il dut interrompre le saint sacrifice : « Le dirai-je ? Au moment où je récitais le « *Pater*, » il m'en coûta un peu de dire « *fiat voluntas tua.* » Je l'ai dit pourtant, et dans toute la sincérité de mon âme. Oh ! dites-le bien avec moi ! Oui, bonne mère, prenons notre cœur à deux mains et répétons : « *Fiat ! Fiat ! Fiat !* » Ne pénétrons pas les desseins de Dieu sur Emile et sur nous. Il n'est plus sur la terre, il est au ciel. L'ange de la Résurrection nous dit, comme à ceux qui cherchaient Jésus au tombeau : « *Non est hic, surrexit.* » Ne cherchez